

LOUISA HANOUNE JEUDI À BERROUAGHIA :

«J'ai été menacée»

La secrétaire générale du Parti des travailleurs, Louisa Hanoune, était jeudi à Berrouaghia, dans la wilaya de Médéa. Animant un meeting à la maison de la culture de la ville, elle s'est exprimée sur les accusations proférées à son encontre par Nordine Aït Hamouda.

Louisa Hanoune a commencé par dire que le député Nordine Aït Hamouda l'a appelée au téléphone et lui a parlé sur un ton menaçant.

La première dame du Parti des travailleurs, sans aller jusqu'à répondre sur toutes les accusations que lui a adressées Nordine Aït

Hamouda, a néanmoins accusé, à son tour, son contradicteur «d'être parti à Bruxelles solliciter l'aide de l'Otan contre le système politique algérien, ceci alors que le problème devait être réglé entre Algériens et à l'intérieur du pays». Louisa Hanoune a dit ne pas faire confiance «à quelqu'un qui



sollicite l'aide de l'Otan haineux envers l'Algérie qui refuse de normaliser ses relations avec Israël».

Selon elle, les accusations de Nordine Aït Hamouda, «c'est du vent et du verbiage creux».

Louisa Hanoune confirme, sans cacher sa fierté, avoir rencontré Saddam Hussein et Tarik Ramadane.

Pour elle, c'est un honneur que de rencontrer ces deux hommes qui, à ses yeux, représentaient le symbole de la résistance à l'impérialisme anglo-américain.

Cependant, elle a infirmé



avoir rencontré Jean Marie Le Pen ni aucun autre de la direction de son parti, le Front national. Enfin, s'agissant des émeutes qui secouent le monde arabe, la patronne du PT estime qu'elles devraient éclater dans les pays européens du fait de la crise économique mais que les pays européens les ont exportées vers le monde arabe.

H. M.

A chaque mensonge, deux vérités

Après les quelques éclairages que j'avais voulu porter devant l'opinion publique nationale sur les raisons de votre acharnement contre l'opposition pour discréditer toute alternative au pouvoir de Bouteflika, je vous attendais, dans le cas où vous n'auriez pas adopté une attitude de silence, à répondre, entre autres, sur le fait que :

1 - Vous êtes une salariée de la 4^e Internationale, en France. A ce titre, vous êtes affiliée à la Sécurité sociale française et, possédant une résidence en France, vous payez un impôt foncier. Ces informations sont vérifiables.

2 - Vous avez rencontré Marine Le Pen, actuelle présidente du Front national en France, dans une réunion présidée par Saddam Hussein et non pour votre admiration pour l'homme. Par ailleurs, avant de communiquer les circonstances exactes et le contenu de ce regroupement, les relations d'amitié entre l'ex-président irakien et le tortionnaire des militants nationalistes algériens sont publiques (une simple recherche sur internet révèle l'ampleur de cette amitié, vidéos et commentaires à l'appui).

Vous n'avez pas choisi le silence mais la diversion. Concernant l'Otan et votre commentaire sur l'histoire du pays, je

vous renvoie à la position de votre organisation, la 4^e Internationale. Pendant que le peuple algérien subissait la terreur des troupes de l'OTAN, voilà ce que vous discutiez à Paris autour d'une tasse de café. Je cite en page IV de la préface de votre document⁽¹⁾ «le MNA et ses cadres prolétariens, expression la plus consciente des aspirations du peuple algérien, bien qu'affaibli par les coups reçus [du FLN] reste debout».

En ajoutant en page 27 de la même revue : les dirigeants du FLN mettent en pratique la politique de Staline sur la responsabilité collective du peuple allemand — la minorité européenne étant qualifiée comme une masse réactionnaire — lancèrent en 1956 une vague d'attentats terroristes frappant aussi bien et indistinctement les policiers que l'ouvrier européen». Sur ce, «Pierre Lambert [le responsable de la 4^e Internationale], exclut de son parti en 1955 tous ceux qui



Photo: Samir Sid

ne sont pas d'accord avec cette position...»⁽²⁾

Sur les raisons de cet alignement et le soutien total des trotskystes français et algériens au MNA, Mohammed Harbi, observe : «Le caractère "prolétarien" du mouvement messaliste — que défendait en France un parti d'obédience trotskiste, le PCI (Parti communiste internationaliste) de Pierre Boussel Lambert — était une illusion... L'opposition messalistes/centralistes ne peut donc être assimilée au clivage

traditionnel gauche/droite. Une analyse de ce mouvement en termes de classes n'était pertinente ni avant ni après 1954. Sur certaines questions comme les rapports entre les sexes ou la religion, la base messaliste était conservatrice.»⁽³⁾

Vous voyez bien que je connais l'histoire du combat du peuple algérien, les sacrifices qu'il a consentis, les solidarités qu'il a suscitées et «les coups de poignards dans le dos» qu'il a reçus. Je constate simplement

que le même aveuglement semble aujourd'hui présider à la politique de votre organisation.

Enfin, au sujet de la Palestine et du droit du peuple palestinien à bâtir une nation souveraine sur ses terres, vous me donnez l'occasion de revenir, dans les prochains jours, sur ce que fait le RCD, dans ses activités, pour aider à l'avènement de cette perspective et sur la position de votre organisation à ce sujet. Concernant les autres cafouillages dans vos propos, vous auriez été plus inspirée et plus... courageuse en commentant les poignées de mains d'Ehud Barak, Premier ministre en poste, avec des officiels algériens.

Nordine Aït-Hamouda, député du RCD, vice-président de l'APN.

1 Bulletin de discussions, N°2. Document édité par le PCI trotskyste - «La vérité». 5 rue de Charonne, Paris 11^e.

2 Interview de Pattieu Sylvain avant la parution de son livre *Les camarades des frères*, Editions Casbah.

3 Mohammed Harbi, *Une vie debout* tome1, page 134.

HUMEUR

En arrière, marche !

Ouf ! Finalement, il ne s'est pas passé grand-chose le 12, le gouvernement a réussi à éviter la catastrophe... la catastrophe pour lui-même, bien sûr, mais une catastrophe tout de même.

De toute façon, je m'en fous, je n'étais pas à Alger, j'étais bien planqué à l'ombre, comme disait l'autre...

Mais, je me donne bonne conscience en me disant que je n'aurais pas pu descendre sur Alger, vu et entendu que tout était bouclé, paraît-il, la veille pour empêcher les non-Algérois d'accéder à la capitale, l'Etat ayant trop peur pour ses pieds d'argile.

Et puis, j'ai tout vécu en direct par téléphone portable (ah ! technologie quand tu nous tiens...). J'avais appelé la veille Omar, un ami qui ne lit jamais les journaux et je l'avais informé de la marche à suivre.

Je lui demandai de marcher pour nous deux, sans pour autant marcher deux fois plus.

C'est, donc, un Omar frais qui est sorti dans la rue ce matin-là et qui m'appelle.

— Hé, tu t'es trompé mon vieux ! me dit-il.

— De quoi ? m'étonnai-je.

— C'est la police qui fait une marche aujourd'hui. Sans doute pour une augmentation de salaire... Ils ont un sal air d'ailleurs. Effectivement, je devais apprendre plus tard, par les journaux, qu'il y avait dix fois plus de policiers que de civils, et dans les civils beaucoup de policiers sûrement. D'une centaine de kilomètres de là, Omar me murmure à l'oreille :

— Il y a aussi des civils qui s'apprentent à essayer de tenter de marcher. Ils sont plus de deux mille mais ils paraissent 250.

Il y a même des célébrités, dis donc ! Alors, moi, je suis avec la foule nombreuse qui veut changer de gouvernement et qui scande des slogans contre le pouvoir en place...

Mais, plus loin, il y a des gens qui crient le contraire, qui veulent que l'Etat reste en l'état.

— Eux, c'est autre chose, lui expliquai-je. Vous, vous êtes des bénévoles.

— En tout cas, reprit-il, tu avais tort en me disant qu'il y aurait du danger ; avec toute cette police autour de nous, on se sent vraiment en sécurité...

Et là, plus rien ! plus de Omar ! Silence radio (silence téléphone plutôt). J'allais apprendre plus tard qu'il a fait partie des quelque 300 personnes (parmi les 250 présentes) à s'être fait embarquer par les forces du désordre... Il doit se sentir bien en sécurité dans sa cellule, notre pauvre Omar rouge (de honte)...

Bah ! Ils veulent absolument faire la révolution comme en Tunisie et en Egypte (on attend la suite maintenant, car même si c'est une révolution du jasmin, ça ne sent pas vraiment la rose).

Mais, après tout, l'Algérie a déjà fait la sienne en 1988, comme je le racontais d'ailleurs à un plus jeune que moi :

— Tu sais, nos ancêtres, en 1988, ils ont fait la révolution comme les Tunisiens et les Egyptiens, même si Chadli n'est pas tombé tout de suite, il a été lent à la descente...

— Chad qui ? me demande-t-il.

— Chadli, pardi ! dis-je.

— Bon, je connais Bruce Lee, Jet Lee, Stan Lee, Liza Minnelli... mais pas de Chad Lee... il joue dans quel film ?

Un film d'horreur...

Tarik Aït Menguellet